

Dossier

Esprit et dynamique de la Réforme (2)

Pourquoi fêter la Réforme ?

Serge Fomerod, pasteur,
Directeur des relations extérieures à la FEPS

Cette question cache deux malentendus qui me paraissent devoir être clarifiés.

Le premier consiste à prétendre que le mot « fête » ne convient pas pour les Eglises, qui ont un mandat, une mission, et donc aucune raison de se réjouir ou de se « glorifier » de leurs actions. A cela il faut répondre qu'en effet, il ne s'agit pas de s'auto-glorifier, mais d'exprimer sa reconnaissance pour la guidance que Dieu a accordée à son Eglise (une) pendant les 500 dernières années. La symbolique du chiffre 50 dans la Bible¹ et son association au mot « jubilé » donnent une idée assez précise de l'horizon spirituel dans lequel 2017 doit être pensé. Et de rappeler que Calvin buvait aussi du vin.... Dans une société de loisirs et de consommation comme la nôtre, l'Eglise serait bien avisée de parler le langage des gens qui l'entourent, même et surtout pour transmettre l'Evangile. La FEPS dit : Oui, il y a de quoi être fier et reconnaissant de

¹ Cf notamment l'explication de la symbolique du nombre 50, « perfection du nombre 12 », sur http://prolib.net/pierre_baillieux/bible/217.212.nbres50.chop.htm (NdR).

l'action de Dieu, aussi au travers de son Eglise (une) pendant ces 500 ans....

Le deuxième malentendu consiste à dire que l'on ne saurait « fêter » le schisme d'Occident et les conséquences sanglantes qu'il a eues pour tant de personnes en Europe et ailleurs. C'est exact. Il ne s'agit en effet en aucune manière de fêter la naissance d'une Eglise. 2017 n'est pas une fête d'anniversaire, et encore moins une démonstration de force de ceux qui prétendent être les « meilleurs chrétiens » ou les plus fidèles à l'Evangile. Les Réformateurs et leurs alliés ont leur part de responsabilité dans le schisme, dans la confessionnalisation qui a suivi, dans la solidification de structures séparées, dans les invectives et massacres. 500 ans après, il est souhaitable que les Eglises de la Réforme relisent d'un oeil critique leur histoire souvent mythifiée a posteriori. Et montrent concrètement comment elles revendiquent l'héritage des quinze premiers siècles et en quoi elles s'inscrivent dans cette tradition.

Alors pour quoi fêter, et dans quel but ? Pour la FEPS, 2017 est une chance et une occasion propice pour fêter ce qui a motivé et animé les Réformateurs d'alors à oser ce qu'ils ont fait, à savoir redécouvrir le message central de l'Evangile. Le message qui a libéré Luther de ses angoisses, qui a fait émigrer Calvin, qui a donné le courage à Zwingli : le oui inconditionnel de Dieu à l'être humain. La seule raison de fêter 1517, la seule justification pour cette mobilisation mondiale en cours dans les Eglises, c'est cela : l'Evangile, le don du Christ à l'humanité. Non pas dans un sens archéologique ou muséal, mais pour aujourd'hui : les 500 ans de la Réforme sont une invitation à l'Eglise (une) à se recentrer, se ressourcer plus intensément encore que d'habitude sur ce que signifie l'amour libérateur de Dieu pour nous et pour le monde d'aujourd'hui. Voilà pour le but, le « pour quoi ». C'est une chance œcuménique.

Quant au « pourquoi », nous pouvons, sur l'arrière-fond de ce qui vient d'être dit, rappeler les éléments suivants :

- le temps est propice pour les Eglises : avec l'érosion du nombre de leurs membres actifs, leurs restructurations, leurs réflexions sur leur profil, leur message, avec le pluralisme religieux et le sécularisme alentour, avec

les études sociologiques en attente de répliques théologiques, ecclésiologiques et stratégiques de la part des Eglises, 2017 tombe à pic pour faire le point, pour insérer un temps d'approfondissement spirituel et d'écoute, inspiré par nos Réformateurs et d'autres pères et mères de l'Eglise ;

- le dernier anniversaire de la Réforme en Suisse date de 1917. Certes, on a fêté Calvin, Zwingli et Bullinger à leurs anniversaires respectifs. Mais 1517 est une date de référence pour toutes les Eglises issues de ce mouvement, en Suisse aussi. En 1917, les Eglises de Suisse ont fêté le 400^e. On y a aussi inauguré le Mur des Réformateurs à Genève. Cela aurait dû être le cas quelques années avant, mais le manque de financements a, déjà à l'époque, retardé le projet. Tout le monde connaît ce Mur, son style, son format, sa rigidité... Justement : le monde et l'Eglise ont complètement changé en 100 ans. Faisons un bref inventaire non exhaustif, en laissant de côté les bouleversements politiques (1914, 1917, 1945, 1989) et nous concentrant uniquement sur l'Eglise.

2017 sera le premier jubilé de la Réforme :

- depuis la conférence missionnaire d'Edinburgh de 1910 et son impact dans l'évangélisation du monde au Sud,
- depuis la création du mouvement œcuménique et son organisation comme Conseil Œcuménique des Eglises COE, qui choisit en 1948 de s'installer dans la Cité de Calvin,
- depuis la consécration de femmes pasteurs, puis évêques, dans presque toutes les Eglises de la Réforme, y compris maintenant dans l'Eglise d'Angleterre,
- depuis le Concile de Vatican II et toutes les réformes et réactions qu'il a provoquées dans l'Eglise catholique romaine et au-delà,
- depuis la signature de la Concorde de Leuenberg en 1973, qui regroupe aujourd'hui dans une « Communion d'Eglises protestantes en Europe » presque toutes les Eglises issues de la Réforme en Europe.

Comment ne pas faire écho de ces bouleversements coperniciens dans l'orientation de l'Eglise (une) au moment de célébrer la Réforme ? Comment cela interpelle-t-il les Eglises et leur interprétation du message, leur responsabilité ? A l'inverse, comment ne pas s'interroger sur les interactions entre la Réforme et ces événements, l'influence ou l'impact direct de la Réforme et de son histoire sur l'un ou l'autre de ces événements. Cela vaut aussi à notre petite échelle suisse : la Réforme est un moment historique qui fait partie de la fabrique de la Suisse moderne. La manière dont les autorités des villes, des cantons et des baillages communs ont géré l'arrivée du pluralisme religieux a fortement marqué la tradition religieuse en Suisse, tout comme le pluralisme religieux consenti ou imposé a fortement influencé la construction politique de la maison Suisse.

C'est de tout cela dont il est question en 2017. Nous avons de quoi nous réjouir, nous avons des raisons de faire de cette année symbolique une chance pour notre positionnement théologique et ecclésiologique, mais aussi éthique et politique, ici et avec toutes les autres Eglises issues de la Réforme.

